

LE MONSTRE

-

la norme et l'exception



I- un être vivant hors norme

A- la conception ordinaire et traditionnelle : un accident de la nature

1-la position ordinaire et ses sous entendus

L'accident : ne devrait pas être

Idée d'une norme naturelle : ce que devrait être un F normal.

Confusion du normal (ce que c'est en général)
et du normatif (ce qu'il devrait être).



Le raisonnement ordinaire : c'est un mouton, donc il doit avoir 4 pattes.
= il y a certains attributs que tout mouton doit respecter pour être un mouton.
Notion d'essence.

2- la conception essentialiste (Platon, Aristote, et l'aristotélisme)

Pourquoi un mouton est-il différent d'une chèvre ?

Pas la même « nature ».

Mais deux sens de nature (Aristote) : nature matérielle / essence

- Sans doute ils ne sont pas composés des mêmes parties matérielles.(organes)

- Mais plus fondamentalement, c'est que le concept du mouton et le concept de la chèvre sont différents.

Concept : ce qui définit une chose : l'ensemble des propriétés qui caractérisent
... tous les membres de son espèce (propriétés universelles)
... rien qu'elles (propriétés propres)

La conception essentialiste considère que le concept qui définit les membres d'une certaine espèce est réel : a une existence objective, hors de notre esprit.

Essence : concept, considéré comme réel, existant hors de l'esprit.

Dans cette conception, le monstre est ce qui est à la limite (voire hors) d'une espèce ou d'un genre : ce qui ne respecte pas le modèle (*tupos*) qui moule l'espèce : l'essence à laquelle tous les membres devraient se conformer.

- Des organes absents ou atrophiés



- Une taille démesurée



- des difformités

L'être vivant selon Aristote (1)

Un être vivant est un être composé.

- plusieurs « parties » matérielles : les organes (organes de nutrition chez tous les êtres vivants, organes de perception chez les animaux, de locomotion chez la plupart des animaux)

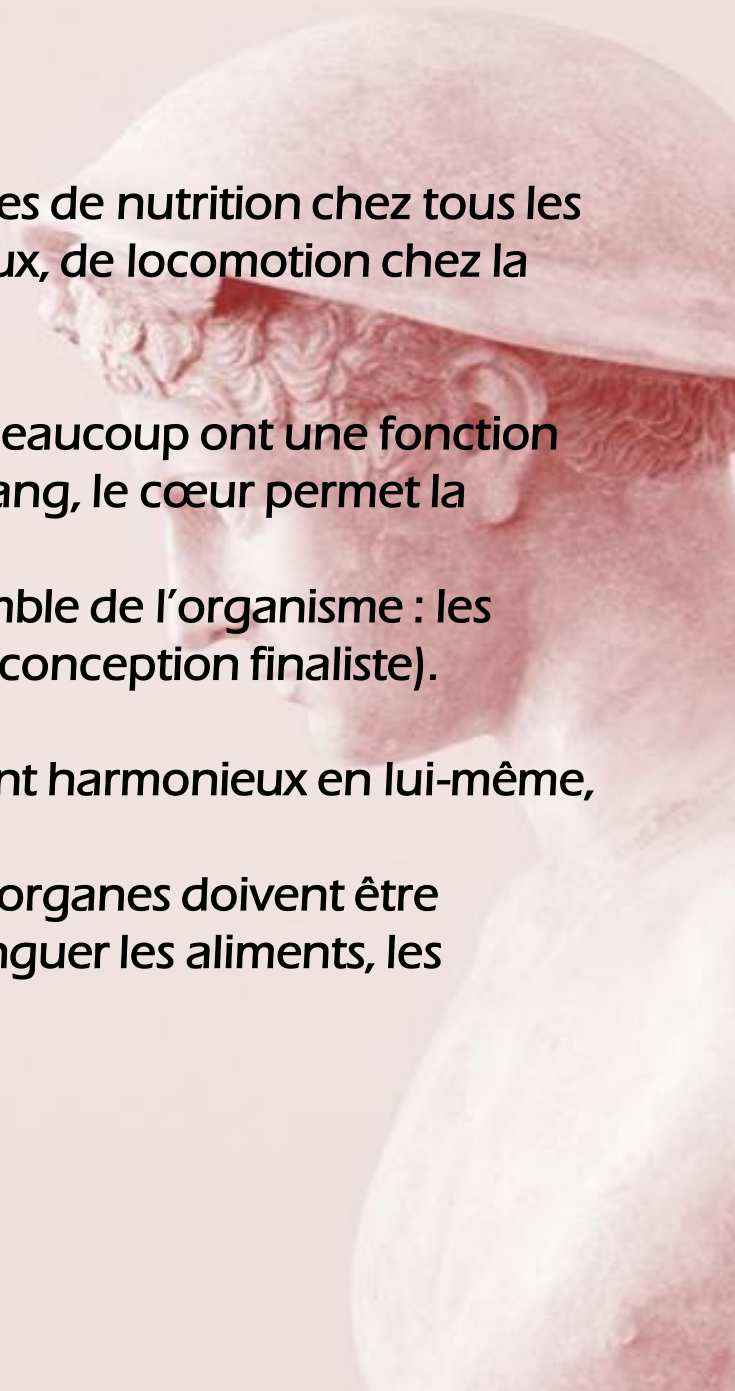
- chacun de ces organes remplissent une fonction (beaucoup ont une fonction propre : les poumons permettent l'oxygénation du sang, le cœur permet la circulation sanguine, ...).

Elles produisent donc un travail au service de l'ensemble de l'organisme : les organes poursuivent un but, une « fin » (on parle de conception finaliste).

- L'organisme complet est donc un tout normalement harmonieux en lui-même, de manière à poursuivre ses propres fins :

- fondamentalement : conserver sa vie. Pour cela, ses organes doivent être fonctionnels (l'animal doit percevoir son milieu, distinguer les aliments, les ingérer, les digérer...)

- secondairement, il doit se reproduire.



L'être vivant selon Aristote (2)

Tout cela se comprend aisément et est acceptable (bien que l'idée de finalité soit parfois critiquée)

Mais l'analyse se poursuit :

Comment se fait-il qu'un organe poursuive tel but, et non tel autre ?

Comment se fait-il que l'organisme poursuive tel but ?

D'après Aristote, cela ne peut se comprendre simplement d'un point de vue matériel.

S'ils remplissent tel but, c'est que telle est leur nature, leur essence.

Mais cette nature ne consiste pas seulement dans leur composition matérielle.

C'est la puissance

... qui *animent* les organes de manière à ce qu'ils accomplissent leur fonction

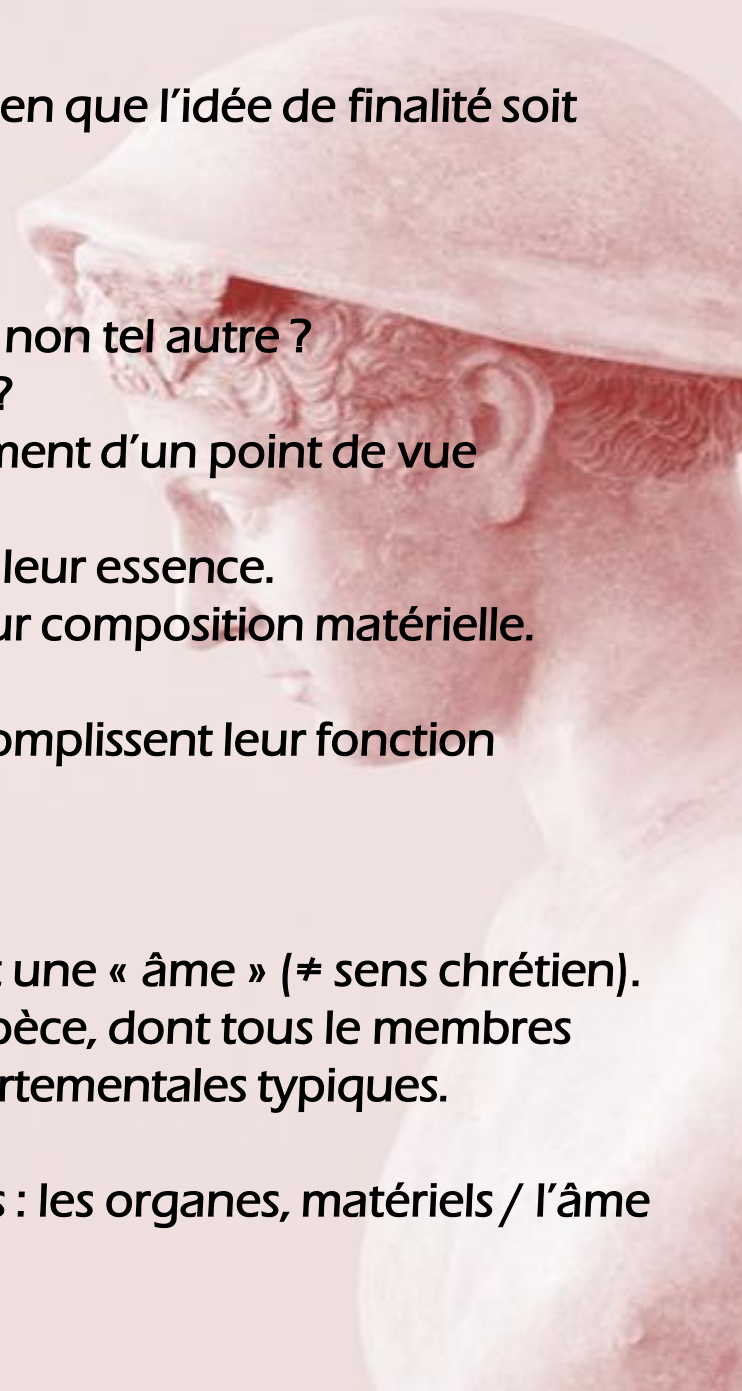
... qui *anime* l'organisme dans son ensemble

Cette puissance, c'est l'« *anima* » (en latin) : leur âme.

L'organisme vivant, et en particulier les animaux, ont une « âme » (≠ sens chrétien).

L'âme est essentiellement identique au sein d'une espèce, dont tous les membres partagent les mêmes fonctions organiques et comportementales typiques.

Un organisme vivant s'analyse donc en deux aspects : les organes, matériels / l'âme : la capacité d'animation de ces organes.



Maladie, handicap et monstruosité selon Aristote

si une essence détermine tout ce qu'un être vivant doit être et faire pour rester vivant, alors pourquoi certains individus ne parviennent-ils pas à accomplir leur fonction ?

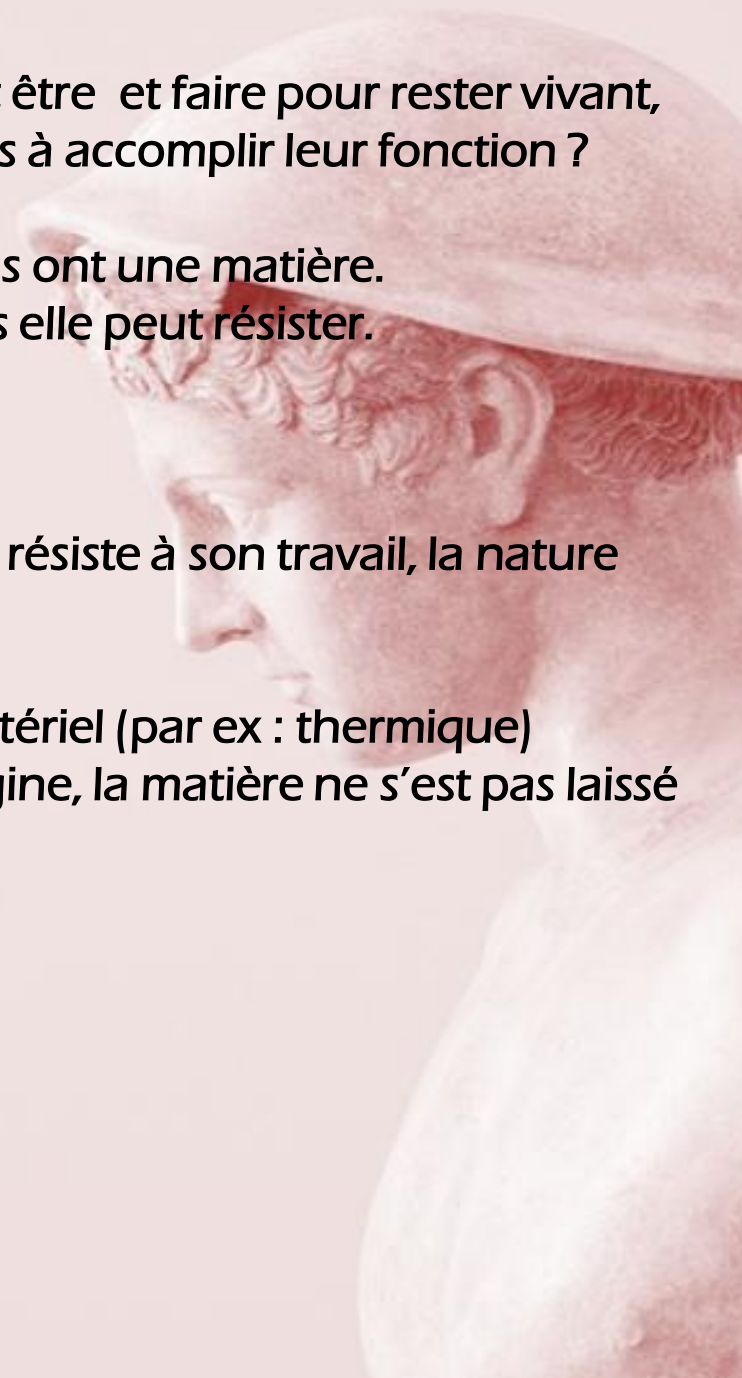
C'est qu'ils ne sont pas que composés d'une essence : ils ont une matière. La matière est normalement modelé par l'essence. Mais elle peut résister.

Analogie technique.

La nature est comparée à un artisan.

Comme l'artisan peut échouer parce que son matériau résiste à son travail, la nature peut échouer :

- La maladie : vient d'une perturbation de l'équilibre matériel (par ex : thermique)
- handicap inné et monstruosité naturelle : dès son origine, la matière ne s'est pas laissé « mouler », dans la matrice maternelle.



à vrai dire, certains des êtres vivants ne sont pas agréables à notre perception, mais en ce qui concerne la connaissance théorique, la nature qui les a construits réserve à ceux qui peuvent saisir les causes, aux philosophes de race, des jouissances inexprimables. En vérité, il serait déraisonnable et absurde que nous trouvions du plaisir à contempler les images de ces êtres, parce que nous y saisissons en même temps le talent du sculpteur ou du peintre, et que, les examinant en eux-mêmes, dans leur organisation par la nature, nous n'éprouvions pas une joie plus grande encore que cette contemplation, au moins si nous pouvons saisir l'enchaînement des causes. Il ne faut donc pas céder à une répugnance enfantine et nous détourner de l'étude du moindre de ces animaux (...). Et si quelqu'un trouvait méprisable l'étude des autres animaux, il lui faudrait aussi se mépriser lui-même, car ce n'est pas sans avoir à vaincre une grande répugnance qu'on peut saisir de quoi se compose le genre homme, sang, chair, os, veines, et autres parties comme celles-là.



Le monstre est la marque de

-la contingence : une chose peut être autre qu'elle devrait être.

-l'imperfection des êtres naturels.

Nous avons tous quelque anomalie;

Quand l'anomalie est telle que l'individu s'écarte de la norme de l'espèce, on a affaire à un monstre.

Quand l'individu est tel qu'il est absolument singulier, qu'il *est* une anomalie, on a le monstre absolu.

Mais on ne peut pas rencontrer de tels monstres dans la nature : tout être vivant a été engendré par un ou deux êtres vivants d'une certaine espèce (ou deux espèces proches), donc est forcément un écart par rapport à ces espèces.

En revanche,

-La technique (biotechnologie, génie génétique) peut déjà mélanger les espèces (OGM : un gène animal sur une plante)

la nature / l'art humain (technè)



-on peut essayer d'imaginer un monstre (vivant) le plus éloigné possible des espèces que nous connaissons.

Le monstre de the Host :

- un mélange des ordres aquatiques / terrestres / aérien (même des éléments inorganiques)
- un hybrides des espèces (anaconda, caméléon, poissons-chat...)
- un hybride éthologique : locomotion du sanglier, du poisson, ...
- comportements alimentaires irréguliers













B- le monstre comme raté de la pensée.

1- les essences ou les normes naturelles ne sont pas réelles

- arguments :

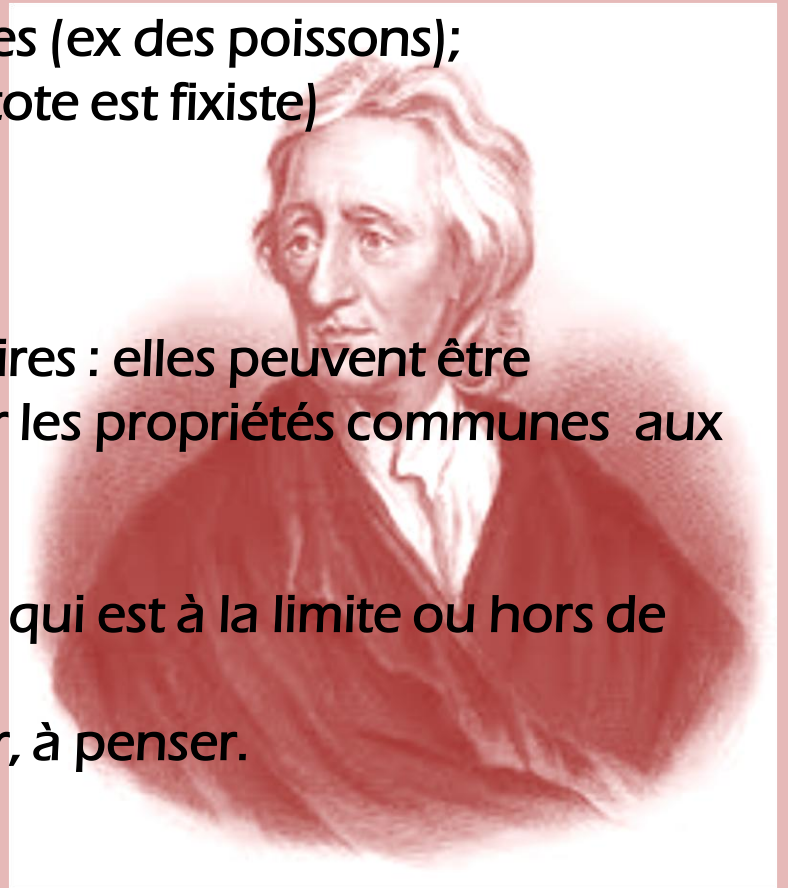
- les classifications évoluent au fil des siècles (ex des poissons);
- les espèces elles-mêmes évoluent ($\neq$ Aristote est fixiste)

- donc elles ne sont pas réelles (Locke)

- mais elles ne sont pas forcément arbitraires : elles peuvent être construites sur un fondement objectif : sur les propriétés communes aux différents individus. (Locke)

- dans cette perspective, le monstre est ce qui est à la limite ou hors de nos catégories de pensée.

C'est ou ce qu'on ne parvient pas à classer, à penser.





La mouche, Cronenberg, 1986) : suite à des manipulations génétiques, un homme subit une mutation : mi homme mi mouche : un entre deux indéterminé.

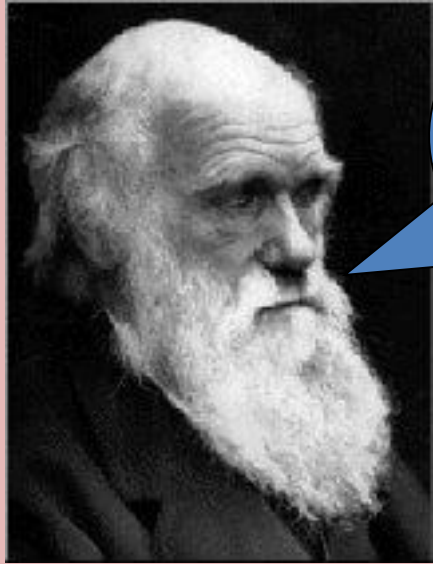


G.Romero, *La nuit des morts vivants* (1968).

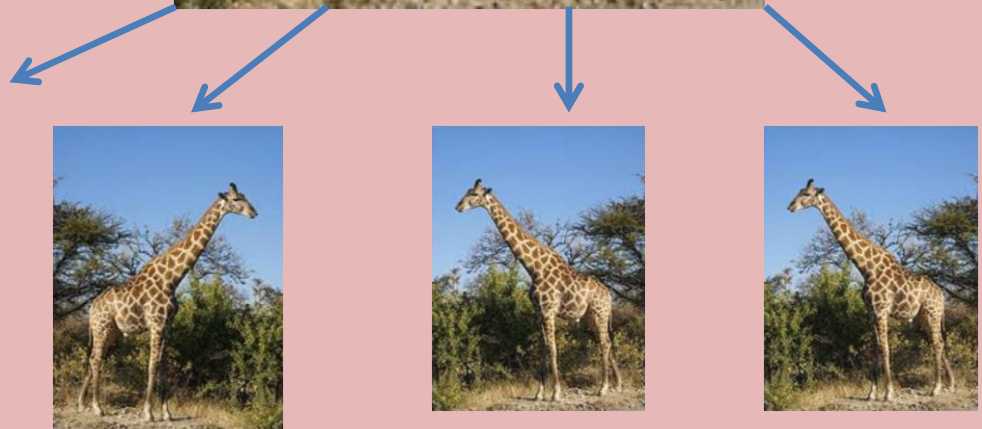
Le Zombie est en ce sens un monstre parfait : ni vivant ni mort : il échappe à toute catégorisation physique ou biologique

- a fortiori, c'est ce qu'on ne peut pas expliquer : pourquoi des irrégularités ?
le monstre paraît « sans pourquoi »
- explication aristotélicienne par la matière est verbale : on attend la suite
- explications superstitieuses médiévales (Satan) et la révolution génétique : une explication normale à « l'anormal »
- Hitchcock, Les oiseaux : des êtres normaux vont sans raison apparente adopter des comportements monstrueux.

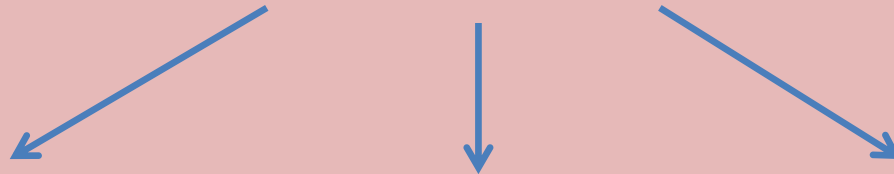
2- l'exception, la norme future : le renversement darwinien



Les variétés
sont des
espèces
naissantes!



Analogie avec les normes humaines : la mode : un précurseur / expansion :
nouvelle norme



C- du monstre naturel au monstre artificiel

Au sens scientifique, un monstre est tout vivant qui s'écarte significativement de la norme de l'espèce.

Mais « significativement » c'est flou.

-soit tout individu porteur d'une anomalie est un monstre

- soit seuls les anomalies significatives pour le regard humain, social ordinaire font du porteur de ces anomalies un monstre.

Les anomalies qui choque le regard humain:

... La taille

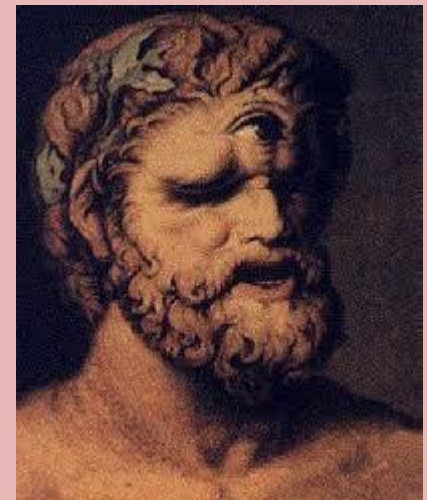
... Des atrophies / hypertrophies / difformités qui affectent l'allure globale de l'individu

... l'anormalité humaine en particulier

... le visage

Qui inquiètent l'homme : qui le menace

... La force



II-Perception et réaction à l'égard du monstre

1-L'ambivalence des sentiments

- curiosité (envers l'extraordinaire en général)
- Crainte /attrait ; répugnance /attirance : la notion de fascination.
- registre des sentiments moraux : mépris / pitié

2- ambivalence du traitement :

Rejet / « monstration » : exhibition.

Espace paradoxal de la foire

De même traitement du juif par les chrétiens : mise à l'écart / maintien à l'écart.

2-point de vue social et politique :

a- Fonction sociale de la mise à l'écart du monstre.

Renforcer la cohésion en rejetant la figure de l'exception, l'anomalie, la différence.

Ressort du nationalisme.

Le juif.

Le bouc émissaire (histoire) - étranger



b- le manque de fondement de la mise à l'écart du monstre physique humain:

vous deviez donc prouver, monsieur [Locke], qu'il n'y a point d'intérieure spécifique commun, quand l'extérieur entier ne l'est plus. Mais le contraire se trouve dans l'espèce humaine, où quelque fois des enfants qui ont quelque chose de monstrueux parviennent à un âge où ils font voir de la raison

Leibniz : il y a bien une essence de l'homme, que les monstres humains peuvent partager : la raison.



c-L'intégration du différent : politique d'intégration des handicapés.

Eugénisme / tolérance

tolérer la différence, non plus dans l'espace intermédiaire de la foire, mais dans la vie sociale ordinaire.

- Conception libérale
- Conception républicaine

Remarque : un certain eugénisme dans la RF (diagnostic prénatal puis avortement thérapeutique)

III- le monstre moral

1- historique : assimilation traditionnelle de la laideur et de la méchanceté

- raison psychologique

-raison sociale :

... superstition

... croyance logique : problème de théodicée

Puis dissociation:

- diminution des superstitions

- Découvertes de la génétique

-Renversement psychologique : du mépris à la pitié



L'homme monstrueux sur le plan physique peut être bon sur le plan moral

l'homme au physique très commun, voire particulièrement avenant peut se révéler être monstrueux moralement.



Le village des damnés, W.Rilla, 1960





Funny Games, M.Haneke, 1997







2- le cas 'typique' du monstre moral : la transgression des règles morales fondamentales

- le cannibale
- l'incestueux (nuance)
- le pédophile (nuance)

marc Dutroux



- analyse : différence de degré ou différence de nature avec les criminels ordinaires ?
« Monstre » : qualificatif objectif ou subjectif ?



La monstruosité morale : un ensemble de pulsions violentes, personnifiée sous la forme d'une bête sauvage intérieure (Platon, République IX, 571 c).

La personne est monstrueuse, inhumaine, si elle se laisse dicter sa conduite par ce monstre intérieur.

« Léontios, fils, d'Aglaïon, revenant un jour du Pirée, longeait la partie extérieure du mur septentrionale lorsqu'il aperçut des cadavres étendus près du bourreau ; en même temps qu'un vif désir de les voir, il éprouva de la répugnance et se détourna ; pendant quelques instants il lutta contre lui-même et se couvrit le visage ; mais à la fin, maîtrisé par le désir, il ouvrit de grands yeux, et courant vers les cadavres : « Voilà pour vous, mauvais génies, dit-il, emplissez-vous de ce beau spectacle ! ». (Platon, *République*, 344 a)

« Voilà pour vous, mauvais génies, dit-il, emplissez-vous de ce beau spectacle ! ».



« Voilà pour vous, mauvais génies, dit-il, emplissez-vous de ce beau spectacle ! ».



Khadafi 2011

« Voilà pour vous, mauvais génies, dit-il, emplissez-vous de ce beau spectacle ! ».

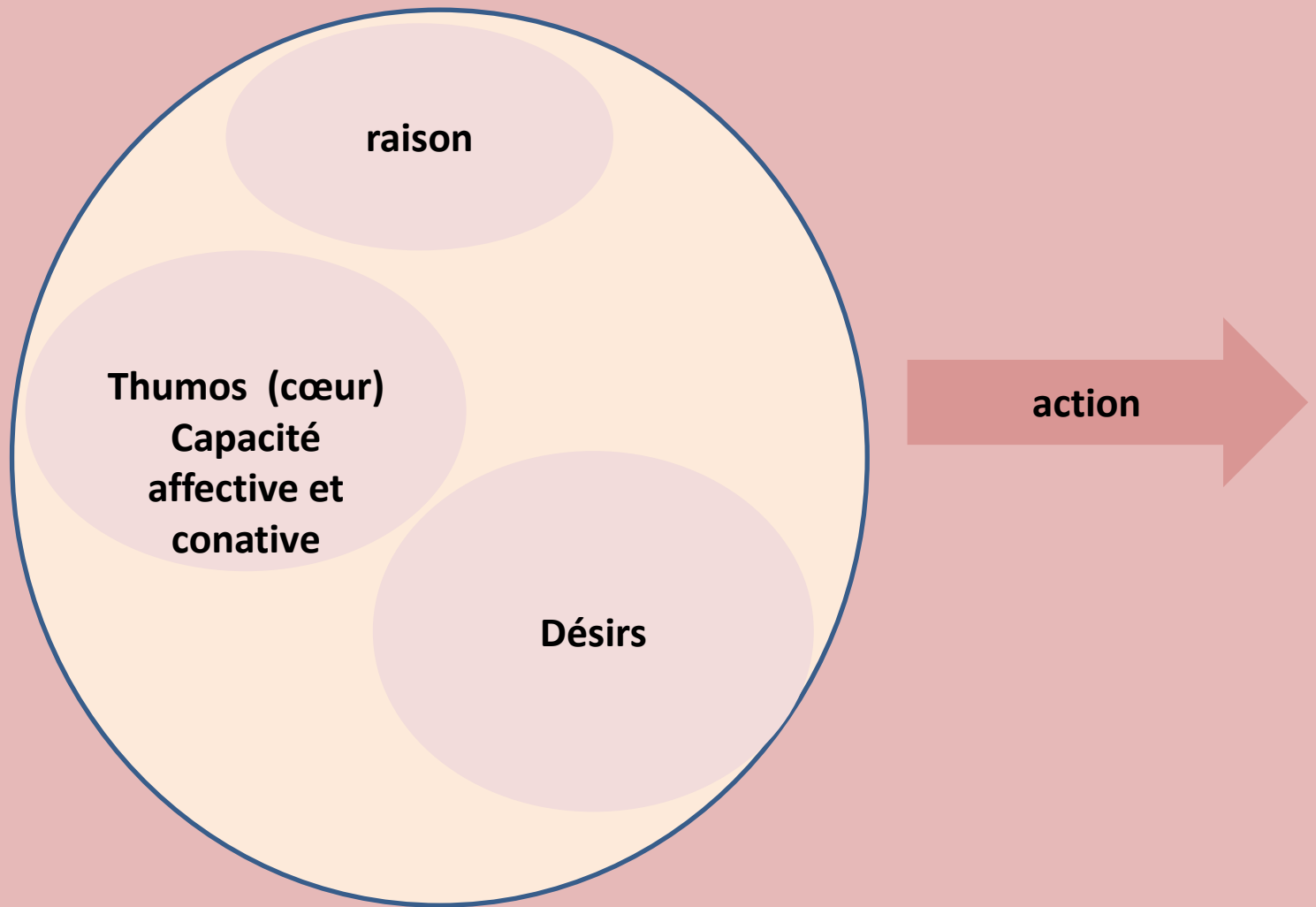


Tremblement de terre en Haïti, janvier 2010

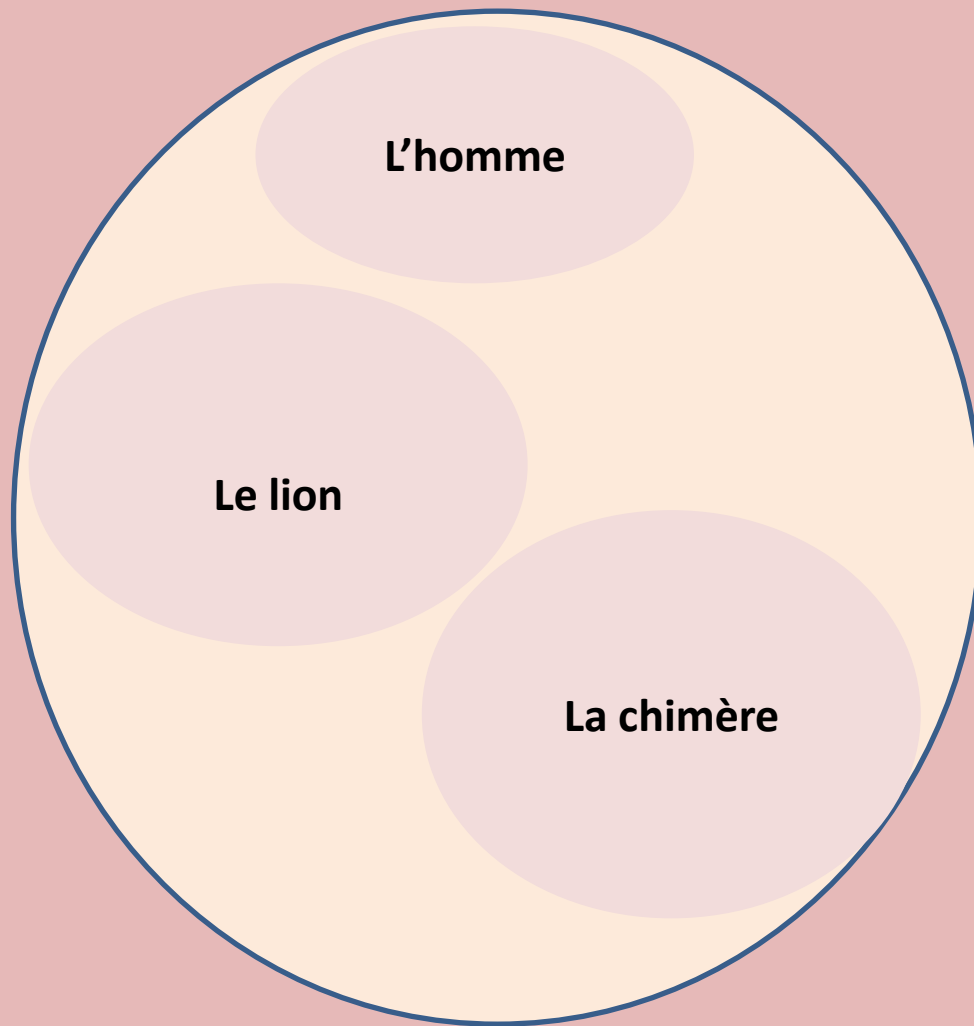
« Voilà pour vous, mauvais génies, dit-il, emplissez-vous de ce beau spectacle ! ».



Structure de l'âme humaine, selon Platon

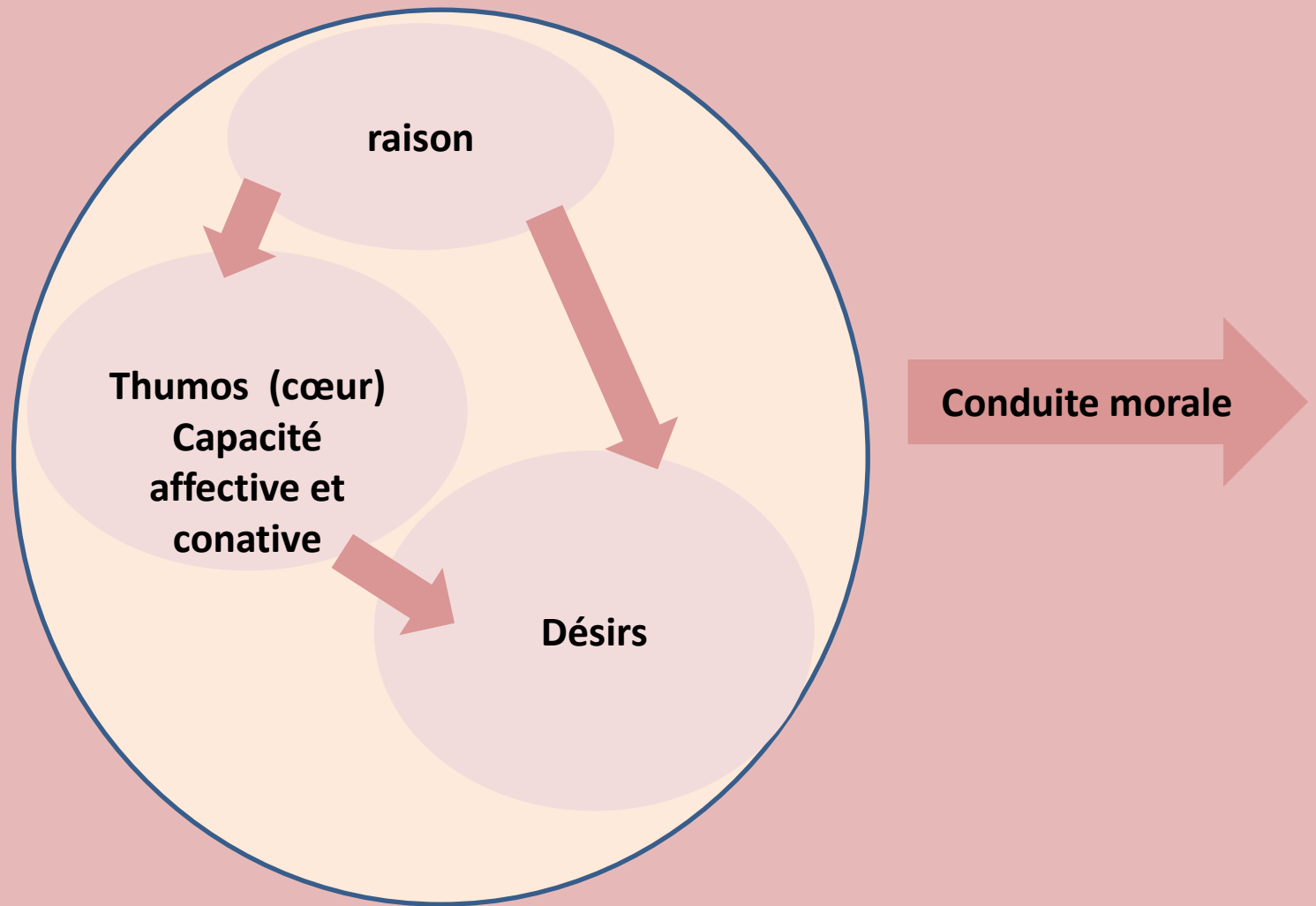


Structure de l'âme humaine : images

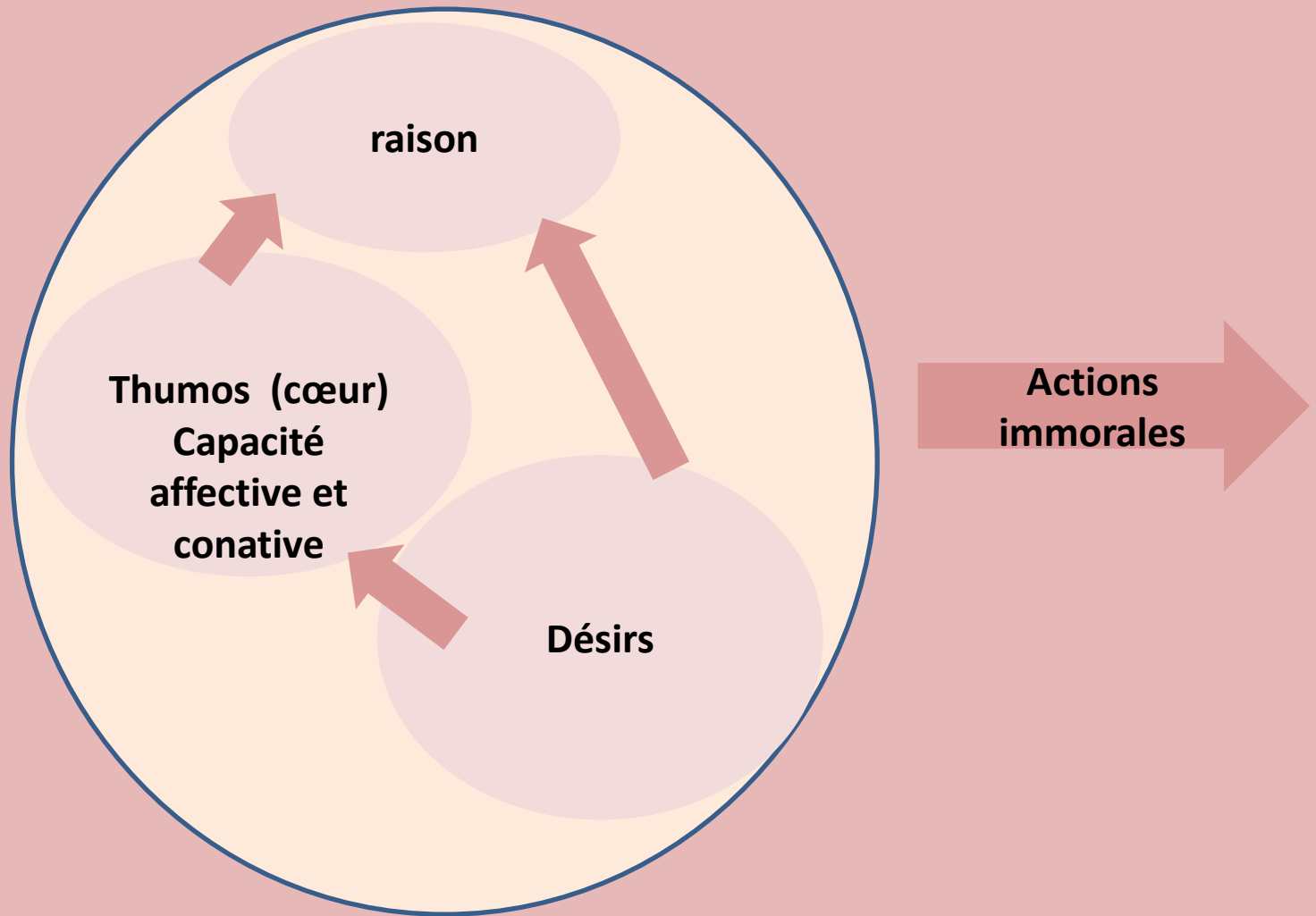


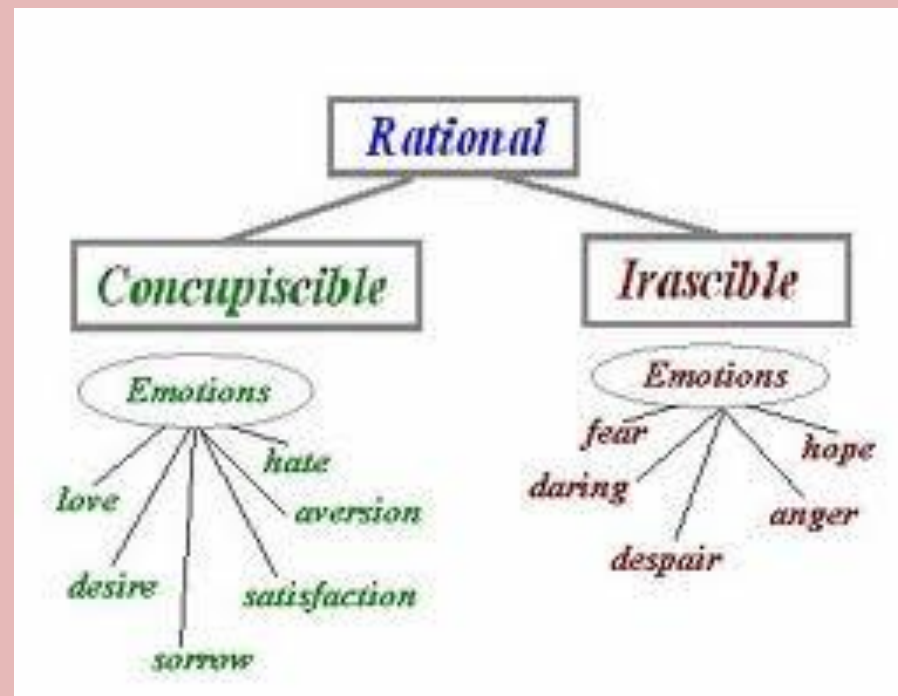


la personne morale



la personne immorale





Le mal : une notion équivoque.

1/ Renvoie à la souffrance (physique : la douleur; ou « morale », au sens de mental : angoisse, déception, crainte, mésestime de soi; remords...)

2/Renvoie à la faute morale (éthique), les vices, les actions immorales, voire inhumaine

Distinction logique entre 1/ et 2/ : souffrance n'implique pas faute (toute souffrance n'a pas de responsable).

(on peut aussi soutenir la réciproque : toute faute n'implique pas souffrance – mais plus contestable)

- certains soutiennent qu'il faut ajouter

3/ les manques, limitations, imperfections... (même si ne sont pas ressenties comme telles, et même si personne n'en est responsable)

3- le monstre moral parfait : maîtrise, régulation de sa monstruosité.

La maîtrise rationnelle de nos désirs immoraux induit, selon Platon, une conduite morale. Platon ne prend pas en compte le fait qu'on puisse utiliser sa raison pour agir de manière immorale, pour mieux satisfaire nos penchants ignobles.

Kant en rendra mieux compte : la raison peut déraisonner : nous pouvons rationaliser nos comportements afin d'agir dans le sens du Mal.



Dans cette perspective, le véritable monstre n'est pas l'homme pulsionnel, qui succombe à ces pulsions morbides : celui-ci

- a la malchance d'être habité par de telles pulsions
- est faible moralement

Au contraire, le véritable monstre est celui qui, conscient de ces pulsions, les gère, les administre, de manière à mieux les satisfaire.

Dexter a intégré, par son éducation, un code (ensemble de préceptes, devoirs) qu'il doit respecter

- ensemble de précautions

- Ensemble de devoirs concernant ceux qu'il peut tuer « légitimement »
 - pour échapper à la vengeance et à la Justice
 - pour donner une apparence morale à ses actes, à ses propres yeux.



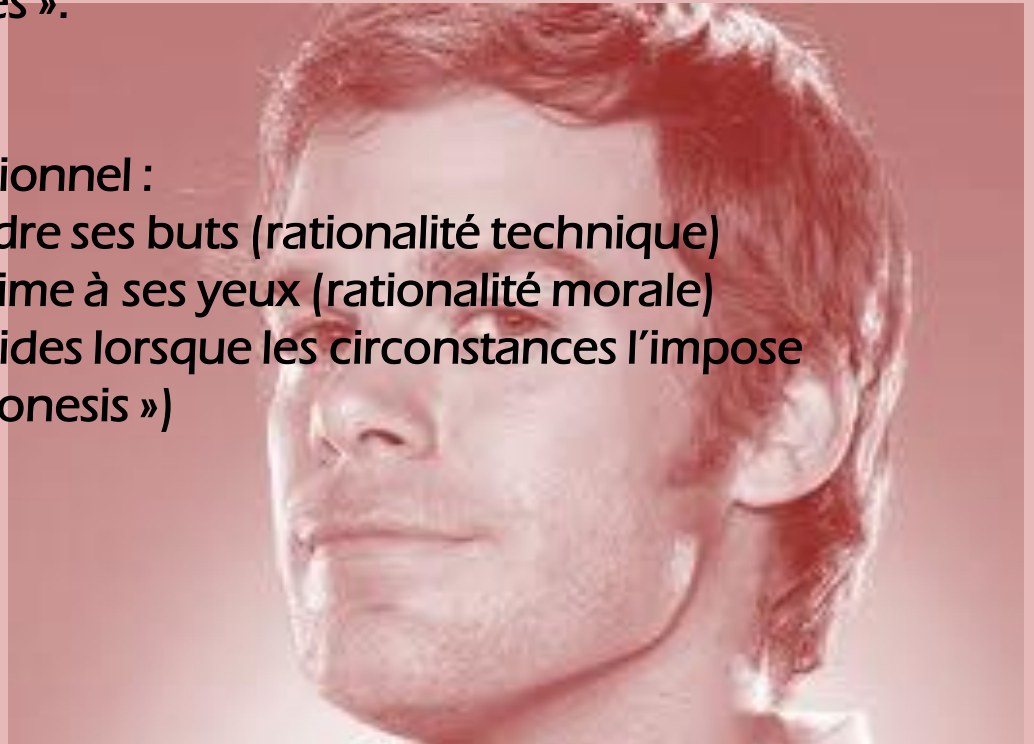
Rappel : la raison : capacité à déterminer si une idée est vrai / si une action est bonne.

Pour qu'une action soit bonne, il faut qu'elle puisse atteindre certains buts. Pour qu'elle puisse atteindre ces buts, il est raisonnable qu'elle respecte certaines règles (dont l'expérience ou le raisonnement nous ont montré qu'elles étaient bonnes ou efficaces).

La raison pratique est largement la capacité à déterminer et suivre les bonnes règles d'action, les bons « principes ».

Dexter est, en un sens, un être rationnel :

- Il suit des règles propres à atteindre ses buts (rationalité technique)
- Il poursuit des buts qui sont légitime à ses yeux (rationalité morale)
- Il sait s'écarter des règles trop rigides lorsque les circonstances l'impose (intelligence d'adaptation : « phronesis »)



La figure de Dexter, en tant que monstre rationnel, rappelle une autre figure : le nazi.

Le nazi militant (qui adhère par conviction à la doctrine national-socialiste et qui participe à l'action collective nazie)
est d'autant plus monstrueux qu'il ne s'agit pas d'un être pulsionnel, mais d'un être en grande partie rationnel (cf. la figure paradigmatique de l'officier nazi cultivé et raffiné)

Il est plus monstrueux encore que le tueur né, au sens où il a dû travailler à faire émerger en lui des pulsions de mort.

La shoah par balle : avant l'invention des chambres à gaz.
L'alcool et les drogues pour s'insensibiliser.



Conclusion :

La notion de monstre soulève la question de la valeur objective des normes, au sens de régularité naturelle comme au sens de règles humaines, sociales ou morales.

Les exceptions aux normes et les normes elles-mêmes ont-elles une valeur absolue ? ou sont-elles relatives ?

L'objectivité des normes naturelles (donc des exceptions) n'est jamais définitive : évolue au fil de l'histoire des découvertes.

L'objectivité des normes morales est problématique : les normes morales ne sont-elles pas relatives à une société donnée ou à une époque donnée ? Peut-on contredire le nazi rationnel ?

Il est clair que les normes ne sont pas purement et simplement objective comme le croyait les anciens. Mais comment ne pas tomber dans la pure et simple relativité ? Où placer le curseur ?

La modernité : on réalise progressivement que les règles naturelles comme les règles humaines ne proviennent ni de la nature (les anciens) ni de Dieu (moyen-âge, âge classique), mais de l'homme.

D'où la crise de relativisme et de scepticisme.

Défit de la modernité : penser une objectivité relative à l'homme socialement et historiquement situé, et maintenir un scepticisme régulateur.